



CE DOCUMENT REGROUPE L'HISTORIQUE DU CENTRE EN VERSION FRANÇAISE. CRÉÉ POUR SOULIGNER LE 25^È ANNIVERSAIRE DE FONDATION DU CENTRE, IL SAURA VOUS RENSEIGNER SUR LES FONDEMENTS, LES OBJECTIFS ET LA VISION DU CNBG.

BONNE LECTURE !

+++++

Note : Gala tenue le 25 novembre 2005



LES ORIGINES DU CENTRE NAUTIQUE DE LA BAIE GEORGIENNE - CNBG

D'HIER À AUJOURD'HUI



NOTES SUR LES ORIGINES DU CENTRE NAUTIQUE DE LA BAIE GEORGIENNE

*Par Jacquelin ROBIN, Secrétaire fondateur, le 31 octobre 2005**

Introduction

Comme tout nouvel organisme, le Centre nautique de la Baie Georgienne (CNBG) qui a son siège dans le grand Ottawa-Gatineau, a connu plusieurs phases distinctes de développement depuis sa création il y a 25 ans.

L'on peut d'emblée affirmer que sa naissance a été le fruit de la complicité d'Éole et de Poséidon. En effet, à partir de 1974-75, une convergence entre la voile et la plongée sous-marine s'amorce dans le cadre du Club de plongée sous-marine de l'Université d'Ottawa.

Cela se passe avec l'arrivée au Club, de membres possédant une grande expérience de la voile-croisière. Ce noyau de fervents amateurs de voile recèle déjà suffisamment de ressources pour être en mesure d'organiser des croisières l'hiver entre la Floride et les Bahamas.

Il se développe alors graduellement un intérêt réciproque entre les instructeurs responsables du Club de plongée et les leaders de ce noyau d'amateurs de voile-croisière. Tandis que les responsables du Club et un bon nombre de plongeurs deviennent davantage sensibilisés à la voile, les autres apprennent la plongée et parfois deviennent moniteurs.

D'abord sur une base informelle, des cours théoriques de navigation à la voile sont organisés et offerts à ceux que cela intéresse. Cela crée la motivation d'aller plus loin dans le développement d'activités de voile en marge de la plongée. Dès le printemps de 1976, des stages de formation sur dériveur 420 ont lieu à la base de plein air de l'Université d'Ottawa au Lac Petit Poisson Blanc (Heney). La balle est lancée. Une vingtaine de stagiaires participe à chaque session et cela, périodiquement jusqu'en octobre 1980. Organisateurs et encadrants sont entièrement bénévoles.

Puis, à l'occasion d'excursions de plongée sur épaves organisées par le Club en Baie Georgienne au nord du Lac Huron, (Chenal du Nord, Ile Manitoulin) ce sera la découverte d'un plan d'eau présentant des caractéristiques exceptionnelles pour la pratique et l'enseignement de la voile sous toutes ses formes, de l'initiation en dériveur jusqu'à la croisière semi-hauturière.

Parallèlement, des croisières en Baie Georgienne ainsi qu'en Méditerranée sur des bateaux de location, initient les participants à la voile-croisière côtière. Puis s'offre, à l'automne de 1979 l'occasion de participer à une traversée de l'Atlantique entre Toulon en France et les Antilles.

Mille neuf cent quatre-vingt constitue une année charnière dans la genèse du Centre. C'est en janvier de cette année-là que la décision de principe est prise d'aller de l'avant avec la mise sur pied d'une école de voile en Baie Georgienne.

** L'auteur désire remercier Dominique Champeau, Jean-Pierre Dion et Jocelyne Bouchard pour l'aide qu'ils ont apportée à la rédaction de ces notes.*

Après consultation de l'ensemble de ceux qui manifestent de l'intérêt pour le projet, un groupe de planification de trois personnes -- qui deviendront d'ailleurs les membres-fondateurs -- est constitué.

Fondation

En juin 1980, après consultation et avis favorable du Centre Nautique des Glénans (CNG) et du Centre Marin des Blanchons (CMB), le groupe de planification produit un document intitulé : *Centre nautique de la Baie Georgienne: Projet d'implantation* qui expose dans ses grandes lignes ce que sera l'architecture du Centre de même que les raisons qui en justifient la création. À cette époque, la plaisance et le besoin concomitant de formation en milieu marin, sont en croissance rapide au Canada. Il faut chercher à démocratiser cette activité toujours réservée à une élite non pas en la présentant comme un produit de consommation mais plutôt, comme une occasion de développement personnel accessible à tous dans le contexte non hiérarchique d'une pédagogie empirique et pratique bien adaptée à des adultes.

Les objectifs, l'organisation et les programmes proposés sont pour l'essentiel modelés sur ceux du Centre nautique des Glénans (CNG) en Bretagne. Les stagiaires vivraient de façon semi-autonome dans des îles à partir desquelles se dérouleraient les stages. La navigation en escadre, outre sa dimension pédagogique indéniable, servirait à assurer la sécurité de chacun. Le Niveau I (Initiation et perfectionnement à la manœuvre et au pilotage) et le Niveau II (Initiation à la petite croisière) se dérouleraient sur dériveur lesté ou sur petit croiseur côtier insubmersible construit pour répondre spécifiquement aux besoins de l'école.

La croisière côtière et semi-hauturière feraient appel à des unités plus lourdes (1 moniteur avec 5-6 stagiaires) qui seraient d'abord louées mais éventuellement acquises en propre par le Centre. Bénévoles, les moniteurs seraient formés par le Centre et évalués par leurs pairs. Pour le démarrage, il faudra compter sur l'aide financière des programmes publics existants ; mais à plus longue échéance le bénévolat des membres doit pouvoir assurer l'autofinancement de l'école. Enfin, le début des opérations en Baie Georgienne est fixé pour le début de juillet 1981 avec des stages de Niveau I et un stage de Niveau II pour la formation de moniteurs.

Mais la production du document de planification, bien qu'essentielle, n'est qu'un début. Il reste une multitude de tâches concrètes à accomplir entre juin 1980 et la fin de juin 1981. Il faut d'abord constituer le Centre. Les Règlements généraux qui prévoient la constitution d'une Assemblée générale, d'un Conseil d'administration intérimaire composé des trois membres fondateurs, et d'un Comité d'honneur chargé du respect de la constitution du Centre sont rédigés et adoptés. En octobre 1980, l'incorporation légale est complétée. Au printemps de 1981, le statut d'organisme charitable voué à l'éducation du public par l'apprentissage de la voile est accordé au Centre, en bonne et due forme, par Revenu Canada.

L'obtention d'un site d'implantation correspondant aux paramètres définis dans le document de planification s'avère difficile. Les contacts avec le gouvernement de l'Ontario, le gouvernement fédéral, les autochtones Ojibways de la Réserve indienne de Parry Island et l'Association des riverains de la Baie Georgienne (GBA) sont multipliés afin de préciser les conditions d'implantation en Baie Georgienne.

En même temps, il faut donner au Centre une crédibilité. Des garanties d'aide technique sous forme de moniteurs ou de chefs de bord sont obtenues du Centre nautique des Glénans et du Centre marin des Blanchons. L'Ambassade de France au Canada appuiera financièrement la venue d'encadrants envoyés par les Glénans. Dans la même veine, des relations sont établies avec l'Association canadienne de yachting (CYA) et la Fédération de voile de l'Ontario (OSA) pour obtenir leur appui tandis qu'à l'interne, la formation moniteur se poursuit avec un stage en mai 1981.

La recherche de constructeurs de bateaux en mesure de mettre en chantier des unités hors-série répondant aux besoins du Centre fait apparaître très tôt les limites de cette filière. Les salons nautiques, par exemple, sont plutôt fréquentés par les grands noms de l'industrie que par les constructeurs artisanaux qui, de toutes façons, ne sont pas légion.

Par contre, la recherche d'aide financière donne de meilleurs résultats. En effet, au printemps de 1981, Wintario qui considère la fondation du CNBG comme un *projet pilote de démonstration novateur*, répond favorablement à une demande d'aide et accorde une subvention de 22 140,75 \$ qui doit entre autre servir à l'achat d'équipement de bateaux (à l'exclusion de bateaux) ce qui permet d'équiper convenablement les bateaux pour le lancement des programmes.

Une première lettre d'information est publiée pour tenir les bénévoles au courant des progrès réalisés.

Lancement et envol - 1981

Le rideau se lève le 11 juillet 1981. Les dés sont alors jetés. Deux voiliers CS 27 (**Espresso** et **Capucino**) sont loués pour 6 semaines. Les stages seront d'une durée de 2 semaines et partiront de Parry Sound. C'est à regret que l'idée originale de s'implanter dans les îles est mise en veilleuse : ni les îles ni les bateaux adaptés ne seront disponibles à temps. Deux moniteurs français viennent en renfort au cours de l'été. La formule plaît et la réponse est enthousiaste. Déjà 71 membres d'inscrits et des bateaux remplis à 75 % du nombre de places disponibles. Cet enthousiasme se retrouve d'ailleurs à une joyeuse épluchette de maïs, la première d'une longue série à venir, qui clôture la fin des stages au début de septembre 1981.

La saison 1982 voit la croissance du Centre s'accélérer. Encouragé par l'obtention d'une nouvelle subvention de 7 500 \$ de Wintario cette fois pour l'achat de bateaux, faisant un acte de foi, le Centre emprunte 45 000 \$ au taux de 19 ½ % d'intérêt pour l'achat de trois Edel 665 neufs. Huit semaines de stages sont offertes en Niveau I sur **Shieship** (Canard**), **Iniship** (Canard malard**) et **Mank** (Huard**). Il devient alors clair que l'idée d'une base à terre et l'utilisation de dériveurs en Niveau I n'est pas faisable et doit être abandonnée. **Heet**, un sloop de 38 pieds Hughes, est affecté au Niveau II. À nouveau, des encadrants viennent des Glénans (2) et des Blanchons (1).

* Traduction française du nom Ojibway des Edels

Outre les programmes sur l'eau qui accaparent le gros de l'effort, l'activité ne manque pas ; formation théorique et pratique des aspirants moniteurs ; cours théoriques à l'Université d'Ottawa en collaboration avec le Service des sports ; activités multiples de publicité ; publication de 3 lettres d'information.

Cependant, il reste encore plusieurs objectifs stratégiquement importants à atteindre. Ainsi, le membership de près de 100 membres est encore en-deçà des 150 espérés ; il manque désespérément un point de regroupement de l'équipement qui se retrouve dispersé chez les uns et chez les autres (encore heureux qu'à Parry Sound même un particulier ait eu la bonté d'accueillir le CNBG dans son garage) ; le besoin de moniteurs n'est pas comblé et le problème du financement d'une grosse unité reste entier. C'est la tâche qui attend le Conseil d'administration élu en relève du Conseil d'administration intérimaire lors de l'Assemblée générale du 20 novembre 1982.

Entre 1983 et 1985, le Centre continue sur sa lancée. Bon an mal an, les bénévoles vaquent à une foule d'activités régulières ayant trait au secrétariat, aux communications internes, au marketing, aux finances, aux programmes, au développement et aux activités sociales.

De façon courante, il faut s'occuper de la correspondance, de tenir les livres, de payer les factures, d'acheter et revendre du matériel nautique pour aider au financement, de répondre aux demandes d'information écrites ou au répondeur téléphonique, de traduire la documentation afin de pouvoir communiquer avec un membership d'expression française et anglaise, de compléter les inscriptions et la liste des membres (un sommet de 176 en 1985), de tenir les inventaires, etc.

L'Encre à l'ancre est publiée périodiquement à partir de février 1984 pour informer tant les membres actifs que non-actifs.

Au plan de la promotion et de la publicité, les salons nautiques sont très importants, surtout ceux de Montréal et de Toronto. Un kiosque d'information y est monté et tenu par les bénévoles qui s'y relaient. La documentation promotionnelle à jour doit y être disponible. Des séances d'information particulières sont aussi offertes à des publics plus restreints.

Quant à la gestion des finances, elle est facilitée par la préparation d'un budget prévisionnel au début de chaque année financière ainsi que par la mise en œuvre du *Plan comptable* qui assure la continuité et la comparabilité d'une année sur l'autre et aide à la prise de décisions éclairées.

En matière de programmes, il faut gérer et entretenir le matériel ; s'occuper de la location de la grosse unité (le ketch **Brandytyme** en 1983 et la goélette grée en jonque **Oviri** en 1984) ; convoier et remiser les bateaux l'automne et les remettre à l'eau au printemps ; coordonner la grille des encadrants et des stages ; assurer la formation des moniteurs et chefs de bord et coordonner les cours théoriques qui sont donnés, en français ou en anglais selon le cas, à l'Université d'Ottawa de même que dans plusieurs collèges. Incidemment, à partir de 1984, le Centre s'affilie à la Société Royale de Sauvetage du Canada et devient en mesure d'accréditer ses encadrants en soins d'urgence aquatique (SUA).

Outre les activités courantes, plusieurs développements viennent marquer plus particulièrement cette période. En 1983, le Centre prend l'initiative de mettre sur pied un équipage formé de membres du Groupe international de croisière des Glénans (GIC-G), des Blanchons et du CNBG pour participer à la première Transat Québec-St Malo en août 1984. Au printemps de 1984, des membres du Centre participent au convoi transatlantique de **Katsou**, un voilier de course de 42 pieds prêté par le GIC-G pour participer à la course qui sera commanditée principalement par la compagnie aérienne Air France et de façon secondaire par le Secrétariat d'État du Canada. Entre l'arrivée de Katsou à St-Pierre et Miquelon et la fin de juillet, un programme international de voile-croisière se déroule sur Katsou dans l'estuaire du St-Laurent.

C'est aussi à l'automne de 1984 que le Conseil des encadrants devient permanent et que son rôle et ses responsabilités sont inscrits dans les règlements constitutifs du Centre.

En juin 1985, un équipage du Centre se rend en Guadeloupe aux Antilles pour prendre livraison d'**Étoc**, un GibSea 38' et le convoier jusqu'en Baie Georgienne. L'arrivée de cette grosse unité affectée aux Niveaux II et III soulève beaucoup d'enthousiasme parmi les membres en dépit du fait qu'il ait fallu emprunter une somme de 39 000 \$ à un taux d'intérêt de 13 %.

Ralentissement

Mais à partir de 1986, le vent tourne. Il n'est plus portant. Le membership plafonne autour de 140 inscriptions. Les programmes de croisière côtière éprouvent régulièrement des difficultés à attirer des stagiaires ; des activités doivent être annulées. Il devient nécessaire de proposer des stages d'une semaine et des programmes mitigés d'école de voile (voile-famille, voile-plongée) et de location (voile-vacances). La carence de moniteurs se fait de plus en plus sentir et l'encadrement dépend d'un noyau de vétérans qui encadrent beaucoup. Le Conseil des encadrants, lui, est débordé par la logistique des programmes au détriment de la formation. Les activités périphériques d'enseignement théorique finissent par cesser.

En 1987-88, le Centre fait face pour la première fois à un important déficit d'opération, à un moment où la flotte a un criant besoin de réinvestissement. Le déficit de caisse récurrent d'**Étoc** de plus de 3000\$ par année n'est d'ailleurs pas étranger à cette situation.

En dernière analyse, la dispersion géographique des membres et l'éloignement du site d'implantation des programmes de même que l'absence de permanence pèsent de plus en plus lourd sur les bénévoles dont la disponibilité n'est plus aussi grande qu'au cours des premières années du Centre. L'informatisation, qui pourrait alléger grandement leur fardeau tarde à s'implanter.

Déclin et renouveau

L'état de choses qui précède va, au cours des années '90, entraîner une longue période de décroissance qui se poursuivra jusqu'à un seuil critique près de l'extinction du membership où il faudra à regret vendre Mank puis Shieship et finalement Etoc, la grosse unité, pour être en mesure de s'adapter au nouvel environnement de la voile.

Dans l'intervalle, le Centre continue de fonctionner à un niveau plus lent mais constant. Des activités sont organisées dans le Sud et en Baie Georgienne ; des cours accrédités par l'ACY sont mis sur pieds.

La survie du Centre reste très aléatoire jusqu'en 1999-2000 alors qu'un mouvement énergétique de renouveau -- qui coïncide avec l'acquisition de Namastar, un Tanzer 29'-- lui est insufflé. Ce renouveau se poursuit toujours et va permettre au Centre de célébrer son vingt-cinquième anniversaire de fondation à l'automne 2005

Les années 2000

Le redéploiement des activités et des ressources du Centre en Outaouais a permis au cours des années 2000 d'accroître à nouveau le membership tout en continuant de mettre la voile à la portée de tous. A partir de la marina d'Aylmer, en harmonie avec le Club de voile Grande Rivière (CVGR), une variété de programmes pour adultes et adolescents sont proposés, incluant : des sorties de jour, en soirée ou les fins de semaine ; l'initiation à la croisière ; des cours menant à l'accréditation auprès de l'ACY ; la participation à des régates. De plus, les voile-croisière et voile-vacance ont toujours lieu en Baie Georgienne.

La présence des bateaux à Aylmer facilite grandement leur entretien et leur remisage d'hiver. Si des travaux plus importants de réparation s'imposent, la distance n'est plus alors un problème. En outre, les relations avec les différents organismes nautiques de la région aident à nous faire connaître et à vivre de nouvelles expériences.

En ce qui a trait à l'encadrement, il se fait toujours bénévolement et les aspirants encadrants continuent d'être évalués par leurs pairs et à recevoir la formation en secourisme (accréditée par la Croix-Rouge canadienne). Ce qui est nouveau toutefois par rapport aux origines du Centre c'est que même les encadrants doivent acquitter des frais de participation aux programmes qu'ils encadrent. Il existe à ce sujet, ainsi qu'au sujet de la formation des encadrants, un certain besoin de redéfinition.

Un éventail d'activités sociales estivales et hors saison continue de se dérouler : méchoui en septembre, sports d'hiver en janvier, la Saint-Valentin en février et la Cabane à sucre au printemps, pour n'en citer que quelques unes.

Par ailleurs, le Centre s'ouvre à nouveau de plus en plus sur les océans du monde et offre aux membres la possibilité de pratiquer la voile dans différents pays et sur des plans d'eau variés. Le programme de voile à Vancouver illustre bien cette tendance.

En terminant, quoi donc envisager pour les prochains vingt-cinq ans si ce n'est de continuer de mettre la voile à la portée de tous avec une passion toujours renouvelée et partagée ?